

Deux arts de la présence

Numéro 17, juin 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52176ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1959). Deux arts de la présence. *Séquences*, (17), 4–7.



Deux Arts et la Présence

Deux arts de la présence

Depuis les temps les plus reculés de l'Antiquité grecque, le *spectacle*, au sens large du mot, et dans quelque pays que ce soit, est le moyen d'expression et l'aliment de l'homme. Dans notre monde mécanisé, l'avènement d'un art spectaculaire, tel que le cinéma, ne va pas sans créer une certaine hostilité, voire une agressivité, chez les partisans d'un théâtre qui, jusqu'à ces dernières années, avait droit de cité. Le cinéma semble être l'aboutissement d'un phénomène sociologique à une époque divisée où l'homme éprouve le désir de se voir et cherche à donner à autrui un reflet de sa propre personne, tandis que le théâtre est né "du besoin d'une collectivité de s'exprimer vis-à-vis d'elle-même". Pour peu qu'on réfléchisse, on a tôt fait de constater que le cinéma repose sur une vision réaliste, globale du monde et le théâtre, sur une représentation fictive des êtres et des événements. Or, cette vision et cette représentation sont rendues sensibles aux spectateurs par la présence nécessaire, mais différente, d'acteurs, c'est-à-dire d'êtres humains désignés à cet effet.

1. Présence et existence

Représentation, par définition, signifie action rendue présente soit, *présence* et *présent*. Ce double rapport à l'existence et au temps constitue l'essence du théâtre. Ainsi l'acteur qui entre en scène, pour figurer tel ou tel héros de Molière, prête son être au personnage qu'il incarne, tout en vivant *actuellement*. Le mystère du théâtre, c'est celui de la présence *réelle*, à un moment précis de la vie. Sans cette présence d'acteur, point de théâtre parce que point d'interprétation communiquée au public. Ici entrent en jeu la participation du spectateur, les rapports et les échanges entre interprètes et auditoire, conditions primordiales de succès ou d'échecs. Si bien que la même pièce, jouée par les mêmes acteurs, mais devant un public différent, recevra un accueil plus ou moins chaleureux selon les courants émotifs établis entre interprètes et auditoire. C'est dans le public que l'acteur puise l'énergie de son rayonnement pour la lui rendre sous une forme dynamique, c'est-à-dire convaincante et à son profit. Et, pour aller plus loin, disons qu'entre l'image sur l'écran et la présence sur scène apparaît "l'abîme métaphysique qui sépare la reproduction de l'acte et l'acte lui-même, l'image de l'homme avec sa possibilité d'être indéfiniment répétée, et l'homme dans une minute unique de sa vie".

2. Présence prolongée au delà de l'existence

Au cinéma, l'expressionnisme fait place à l'impressionnisme. Seule l'image a une existence concrète. Malgré tous les perfectionnements techniques qu'est en droit d'attendre le septième art,

malgré toutes les illusions d'optiques si parfaites soient-elles, jamais le cinéma ne pourra donner au spectateur l'illusion d'être contemporain de l'être qui se meut sur l'écran, de respirer le même air que lui au même endroit et au même instant. De cet affranchissement de la réalité, découle la puissance de rayonnement du cinéma à travers le monde et au-delà des ans. Il suffit, en effet, d'une mince pellicule occupant un espace limité pour exprimer l'homme et son mystère intérieur, la présence invisible et tout ce qui est par delà la vie et l'illusion du temps. Cette expression ne devient cependant possible que grâce à des vedettes qui demeurent le *reflet* d'une présence mais ne sont vraiment pas de ce monde. C'est pourquoi leur être est *périssable* et non pas *mortel*, de sorte que la perte de toutes les pellicules représentant un chef-d'oeuvre serait beaucoup plus grave que la mort du héros de ce même film, si excellent fut-il.

Le lien intime qui unit l'acteur de théâtre et ses fidèles n'existe plus au cinéma. Le charme est rompu et c'est le spectateur qui va à la vedette autant de fois que cela lui plaît et toujours pour voir se répéter le même geste ou pour capter la même expression de visage de son interprète favori. Ceci explique en partie l'appartenance de la vedette de cinéma à la race des demi-dieux de mythologie.

3. Parole et image, manifestation de la présence

Au théâtre, l'expression est conduite par le verbe. Les conflits intérieurs des personnages se perçoivent et s'épousent avec d'autant plus d'intensité que la parole qui les exprime est plus ri-

che, plus souple. Au cinéma, au contraire, l'image est le premier moyen d'expression et la bande sonore ne doit jamais prendre une place prépondérante mais plutôt jouer en contre-point. Les grands metteurs en scène russe, Eisenstein et Poudovkine, l'ont montré en donnant ce sage conseil : "Les premières expériences avec le son doivent être dirigées vers sa non-coïncidence avec les images visuelles". On en arrive à se demander si cette manifestation de l'acteur par l'image ne cache pas subtilement, au cinéma, la défaite de la parole. D'aucuns prétendent même qu'au temps lointain du muet on a voulu tuer le verbe. Cela est faux. Le film est muet par essence, même si on a rendu la parole à l'homme, "parce que la nature et la vie y tiennent plus de place que l'homme seul." En sacrifiant même légèrement le silence, le cinéma a perdu l'espoir de conquérir la pureté et s'est vu contraint à des compromissions avec le théâtre. Faut-il le regretter puisque cette abdication en a fait un art plus complet obéissant aux forces de la vie ? Des différences essentielles subsistent malgré tout dans la manifestation de la présence chez ces deux frères ennemis que sont théâtre et cinéma. On pourrait ainsi rappeler le mot de René Clair "... un aveugle devant une oeuvre dramatique, un sourd devant un véritable film s'ils perdent l'un et l'autre une part importante de l'oeuvre présentée, n'en doivent pas perdre l'essentiel." Quoi qu'il en soit, la suprématie de l'image sur la parole est une condition essentielle pour atteindre à l'oeuvre d'art cinématographique. Dans notre siècle mécanisé et par rapport à un cinéma qui ne peut se passer de technique, ceci donne à conclure que la machine tend indéniablement à écraser le verbe.

4. Présence qualifiée et présence vraie

Ces quelques considérations sur deux arts essentiellement différents mais que rapproche fatalement la nécessité d'une présence amènent une réflexion sur les exigences de l'auteur théâtral et du cinéaste par rapport aux qualifications de son interprète. Il semble bien que le succès d'une pièce soit conditionné par la qualité du jeu de l'acteur, par sa compétence dans le métier, par son expérience. On imagine mal en effet de voir confier le rôle d'Hamlet ou encore d'Anne Frank à une personne quelconque rencontrée dans la rue et ayant pour seules garanties le physique de l'emploi et une certaine facilité d'expression. Ce-

ci tient au fait que le théâtre étant par essence représentation, fiction, a besoin d'être joué selon toutes les règles du jeu par un comédien capable de s'identifier avec le personnage qu'il représente. Ceci tient également à ce que la continuité de l'action, l'affrontement direct et toujours différent avec l'auditoire pose à l'interprète des difficultés complexes que seule la maîtrise de son art lui permet de surmonter.

A l'acteur qualifié, le metteur en scène de cinéma préférera avant tout une présence vraie, celle par exemple de l'homme de tous les jours qui vit intensément son métier d'homme, sans même s'en rendre compte parfois, et dont la personnalité correspond parfaitement au personnage qu'il doit incarner. Un tournage morcelé, par petites scènes raccrochées les unes aux autres grâce à un montage approprié, permet ce choix d'un interprète inexpérimenté. Le néo-réalisme italien en exploitant cette veine a su donner de grandes oeuvres. Cela ne veut pas dire qu'on doive dédaigner les vedettes cinématographiques consacrées. Pour peu qu'on s'y arrête, on est forcé d'admettre que leur réussite est conditionnée par leur habileté à s'effacer devant le personnage qu'elles incarnent. Au cinéma, il n'y a donc pas de grands films, (mis à part les films d'art, bien entendu), sans une présence vraie, le septième art cherchant avant tout à rendre sensible la vie, telle qu'elle s'offre et non à la représenter. Par les richesses inépuisables de sa technique, par l'emploi de procédés artistiques absolument particuliers, le cinéma est seul en mesure de pressurer cette vérité chez son interprète. On sait la valeur d'expression de certains gros plans, la qualité d'émotions que suscitent certaines images alors qu'un seul mot risquerait de tout gâcher.

* * *

Cinéma et théâtre, deux arts de la présence, l'une actuelle, l'autre prolongée indéfiniment, et manifestées toutes deux, soit par la parole, soit par l'image. Deux arts à la fois voisins et ennemis qui n'ignorent pas cependant leur rivalité. Les différences qui les séparent, si elles abusent l'esprit, rappellent, du moins pour ce qui est du cinéma, un idéal difficilement accessible mais que producteurs, scénaristes, metteurs en scènes, vedettes doivent constamment chercher à atteindre.

* * *

ETUDE

1. Quelle différence faites-vous entre théâtre et cinéma ?
2. Qu'attendez-vous de l'acteur au théâtre et au cinéma ?
3. Quel est le rôle de la parole au théâtre ?... au cinéma ?

RECHERCHES

1. Choisiriez-vous un acteur professionnel ou une personne inconnue pour incarner au cinéma les personnages suivants : le Père de Foucauld, Einstein, Marguerite Bourgeois, Augustin Meaulnes, Dona Prouthèze ? Pourquoi ?
2. Le mythe de la vedette est-il plus puissant au cinéma qu'au théâtre ? Commentez votre réponse.

7. S. Eliot, le théâtre, le cinéma, la télévision

Pour moi, la décadence contemporaine se traduit surtout en souffrance pour l'individu. Ce qui m'afflige le plus, c'est la solitude de l'homme moderne : une solitude qui le rend malheureux et porte en elle les germes du désespoir. Même les progrès de la technique semblent destinés à désintégrer la société.

Je pense à la télévision. Des millions et des millions de personnes regardent le même spectacle, au même moment. Malgré cela chacun est seul devant l'écran. Même le cinéma est un divertissement solitaire : les spectateurs assis les uns à côté des autres dans la salle de cinéma sont isolés, ils le sont plus que ceux qui assistent à une représentation de théâtre et qui forment une communauté organique participant tout ensemble à l'action qui se déroule sur la scène... Le cinéma est un premier pas vers la solitude du spectateur; la télévision porte cette solitude à son paroxysme. L'ère du collectivisme est aussi l'ère de l'isolement. Les métropoles modernes sont habitées par des personnes qui vivent des mois et des années dans les mêmes casernes sans même se connaître. Ils sont semblables à des atomes.

Il y a une possibilité de salut : c'est le retour à une société chrétienne, le retour à la foi. Même l'ermite est solitaire. Mais sa solitude est autre, elle ne le rend pas malheureux. Il est seul avec Dieu.